

---

Anja Hilling

# Nostalgie 2175

## Avel

Traduit de l'allemand  
par Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti

*éditions*  
**THEATRALES**

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

*Nostalgie 2175* © 2008 et *Avel* © 2018, Anja Hilling, Berlin, pour la langue originale.

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-836-1 • ISSN : 1760-2947

Photo en couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa des éditions Théâtrales ([althea@editionstheatrales.fr](mailto:althea@editionstheatrales.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

# Nostalgie 2175

# Personnages

PAGONA

TASCHKO

POSCH

*Nostalgie 2175* a été lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques (Centre national du théâtre) dans la catégorie traductions, session automne 2017.

*Par une température record de 81 degrés Celsius,  
Dans la deuxième année du <sup>xxii</sup>e siècle  
Une journée d'août  
A coupé le jus au monde entier.  
Âmes humaines courant électrique  
Écrans systèmes d'ordinateur  
Liaisons téléphoniques  
Moteurs de voiture carrosseries en tôle  
Peau douce sur les organes  
Organismes frêles  
Ont fondu  
Comme autrefois les cœurs à la vue d'une belle femme.  
Arrêt.  
Gestes enragés fréquence élevée du pouls coups de téléphone à l'air libre  
Voitures guerres cris des abattoirs  
Rien de plus qu'un souvenir confus.  
Le soleil ne s'est plus montré depuis lors.  
La température s'est stabilisée  
À une hauteur moyenne de 60 degrés Celsius.  
Une reconversion a commencé.  
Réveil sous de nouvelles conditions.  
Sclérose du corps et du paysage.  
Saignement des voies respiratoires.  
Obstruction des conduits auditifs.  
Réduction de la vue de 30 pour cent.  
Disparition de la muqueuse nasale sous le pus et les cloques.  
Cavité buccale noire.  
Paralysie de la langue.  
Ciel bas.*

*Solitude.*

*Précédant l'adaptation,*

*Une fin en quelque sorte.*

*Interruption en plein milieu de la vie.*

*Le corps ne digère plus de viande*

*Ne peut plus produire de cheveux*

*Ni de semence reproductrice qui donne des enfants.*

*La peau devient fine.*

*Gercée.*

*Le contact intense.*

*Plus de séparation entre la beauté d'un effleurement et sa douleur.*

*Le cœur fait ce qu'il a toujours fait.*

*Il bat.*

*Dans un monde silencieux.*

*Libéré.*

*Du bruit de la circulation des contacts téléphoniques des guerres et des ordinateurs.*

*On a chaud.*

*La chaleur est tout ce que nous avons tout ce que nous sommes.*

*À travers elle nos voitures nos tramways circulent sans bruit*

*Nos espaces brillent.*

*Elle se pose sur nos membres*

*Avale nos voix. La chaleur est*

*Le silence de nos yeux.*

*Le courant électrique c'est de l'histoire ancienne*

*Et la végétation une forêt de contes.*

*On s'arrange.*

*L'homme est une fée*

*Continuant à sortir de la joie de vivre de son chapeau vide.*

*Nous sourions.*

*Nous n'avons besoin ni d'une nuit de pleine lune ni de cils.*

*Pour voir briller nos yeux.*

*Nous portons des miracles en nous-mêmes.*

*Nous vivons de chaleur et d'imagination.*

*Nous avons rempli des lacs entiers*

*Reproduit des arbres.*

*Avons disposé des lumières comme soleil couchant dans les cimes*

*Et avons bientôt réussi  
À imiter le parfum de l'érable  
Autant qu'à mettre au point une semence artificielle pour la procréation.  
Avec le soleil et la neige ça cafouille encore.*

*Mais.*

*Bébé.*

*Ce n'est qu'un début.*

*Nous sommes en 2175.*

*Et quel bonheur encore inégalé*

*Que de découvrir bientôt la lumière du monde.*

TASCHKO.- Pagona.

PAGONA.- Oui.

*Pagona.*

*Parce que c'est tout.*

*Mon nom.*

*Tout ce que je peux te donner.*

*Tout ce que tu dois savoir. De moi.*

*Tout.*

*Et rien.*

*Rien que joie et douleur vive.*

*Rien que je ne souhaite plus fortement.*

*Juste mon nom.*

*Dans sa bouche.*

*Alors j'ai parlé de toi.*

*Il a dit mon nom pour parler de toi.*

*C'est tout de même un début.*

*Pas mal pour toi.*

*Bébé.*

TASCHKO.- Pagona.

PAGONA.- Oui.

TASCHKO.- Une fille.

PAGONA.- Ta fille.

TASCHKO.- Ne te fais pas des idées.

*Oui.*

*Soyons sincères.*

*Avoir confiance prêter foi.*

*Une fille.*

*Pagona.*

*La plus naturelle des fécondations.*

*Depuis août 2102 on a signalé seulement huit fois un tel miracle.*

*Après l'annonce les huit femmes se sont trouvées sous extrême observation.*

*Médecine sociologie philosophie.*

*La science n'a plus fermé l'œil afin de découvrir*

*Comment c'était devenu possible.*

*Fécondation par rapport sexuel ordinaire.*

*Les femmes avaient entre dix-huit et trente-sept ans.*

*Des différences extrêmes de taille de poids et de couleur de peau.*

*Aucun dénominateur commun quant à l'origine ni au contexte social.*

*Rien de ressemblant.*

*Seulement dans l'entretien.*

*Dans l'entretien à propos du moment spécifique.*

*Du moment de la conception.*

*Toutes les huit ont parlé d'une douleur indicible.*

*Suivie de la sensation d'être morte*

*En pleine conscience.*

*Enfin à la question concernant l'amour.*

*À savoir si elles ont aimé l'homme avec qui cela a pu se produire.*

*Quatre parmi elles ont répondu Oui.*

*Quatre clairement Non.*

*Alors. On a résumé.*

*La condition ne peut être que l'amour y ait été un enjeu.*

*Mais voilà l'erreur.*

*L'amour y a été un enjeu.*

*Voilà justement la condition.*

*Amour.*

Bébé.  
 D'une manière totalement complexe.  
 On a expliqué à ces huit femmes la possibilité de survivre à une telle naissance.  
 Elle se situe  
 Selon des estimations d'abord scientifiques mais aussi empiriques  
 Autour de 2 pour cent.  
 Le corps de la femme n'est plus armé pour ce cas devenu rare.  
 L'enfant engendré naturellement se relie  
 Pendant la grossesse  
 De façon symbiotique à son entourage.  
 Prend peu à peu le contrôle absolu des organes vitaux de sa Mère.  
 Reins cœur et poumons.  
 Qui ne peuvent plus être séparés du fœtus à partir du troisième mois  
 Et sont arrachés à la naissance du nourrisson  
 Au corps de la mère  
 Avec une certitude de 98 pour cent.  
 Deux des huit femmes ont décidé d'avorter  
 Six ont souhaité mettre l'enfant au monde.  
 Une a survécu à la naissance.  
 Les enfants sont tous nés en bonne santé.  
 Respire profondément Bébé.  
 Numéro neuf.  
 Mondialement.  
 C'est dingue.  
 Il est ainsi. Le monde.  
 Un chapeau de magicien.  
 Du fond noir un jet de lumière.  
 Bienvenue mon petit lapin-miracle.  
 On t'appellera  
 Enfant de l'amour.  
 À la fin.  
 Quand les doutes mesquins seront dissipés.

TASCHKO.- Nous n'avons jamais baisé.

# Avel

*To be conscious is not to be in time*

**T. S. Eliot, *Four Quartets***

## Note du traducteur et de la traductrice

*Avel* se présente comme le soliloque d'un adolescent, un adolescent un peu particulier tout de même, possédant un savoir immense et des capacités démultipliées par rapport à la moyenne humaine.

Le texte offre des références rimbaldiennes à peine voilées, la première étant « Je est un autre », la seconde étant le « Voyant ». Le soliloque est tellement crypté qu'on découvrira d'autres références à la lecture, mais à notre avis elles font d'abord écho au « poète de sept ans » en particulier, et en général à la poésie française (Jean Genet n'est pas loin non plus). La position de surplomb depuis laquelle le personnage soliloque (tout en s'adressant à certaines figures) est trop surprenante dans le théâtre contemporain pour ne pas être remarquée : *Avel* profère, invective, éructe avec une sûreté de ton qui n'est pas habituelle y compris chez Anja Hilling.

C'est depuis sa place de poète que l'autrice parle bien sûr elle-même, et sur un mode qui lui est de plus en plus habituel : celui de la poésie hermétique. Ce n'est évidemment pas un hasard si l'exergue de son texte revient à T. S. Eliot. Entre le poète anglais et son équivalent (bien qu'opposé) français, Arthur Rimbaud, Hilling pose en amont de son texte deux figures tutélaires.

Hors ces nouveautés, la dramaturge allemande travaille sur ses thèmes de prédilection : l'accord secret entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, la catastrophe imminente qui hante les humains, et leur capacité de résistance. Ces thèmes, traités ici par un poète cruel et adolescent, prennent une acuité nouvelle, une valeur d'apocalypse s'immisçant au cœur des êtres.

Mais quel est au fond le sujet d'*Avel* ? Il ne faut pas s'y méprendre, derrière le « personnage » de Sibylle – une application qui conseille et manipule les parents dans leurs méthodes éducatives – se cache la terrible réalité de ce que nous promettent les neurosciences : la possibilité de guider notre éducation et nos comportements. Le modèle d'apprentissage artificiel que propose Sibylle n'a rien à voir avec la possibilité d'une cure analytique qui

aurait réussi, mais il représente l'asservissement de l'homme à un nouvel ordre induit par la robotisation des cerveaux.

Revenons enfin sur le format de la pièce. Elle n'est pas particulièrement longue, mais d'une telle densité, d'une puissance si secrète que la représenter demanderait certainement plus de temps que celui de dire simplement les seize pages qui la constituent. Cette matière théâtrale offre de telles possibilités à l'interprétation, à la mise en images, à la construction de mondes imaginaires qu'on peut même parier que derrière sa forme ramassée se cache une «grande forme», à condition toutefois de la prendre pour ce qu'elle est : un peu comme certains textes de Heiner Müller, un matériau hétérogène, une interrogation sans fin qui appelle d'urgence le commentaire scénique.

**Jean-Claude et Silvia Berutti-Ronelt**

*Avel* est une commande d'écriture passée à Anja Hilling en 2017 par le Théâtre du Rivage, Saint-Jean-de-Luz, France, dans le cadre de son projet de triptyque Dasein.

## 1. Le poing

Ils disent : laisse-le.

Ça lui passera.

Ils veulent parler de ma façon de marcher.

Ils ne croient pas à ce qu'ils viennent de dire.

Parfois, ils disent : peu importe.

Parfois ils disent plus bas, plus vrai : débile.

Ils me regardent marcher comme je marche toujours

Une main dans la poche

L'autre dehors poing fermé.

Ils détestent ça.

Ils ne me demandent pas si je suis crispé ou furieux.

Ils le pensent.

Parfois ils disent : arrête ça, enfin.

Parfois ils m'imitent.

Parfois ils me conseillent autre chose :

Essaie de traverser ta journée sans faire le poing.

Ils disent : traverser ta journée.

Ils disent : chaque jour est différent et ça ne peut pas être autrement

Oui différent

À condition de l'accueillir la main ouverte.

Ils me le conseillent.

Ils me conseillent ce qu'on leur a conseillé.

Ils disent : fais-le donc.

Ils font le poing et ouvrent le poing.

Ils utilisent une expression anglaise pour cette action

Ils disent : c'est une attitude, envers soi-même, envers la vie.

Pas une action.

Ils disent : open fist

Ils disent : essaie

Et ils s'en vont.

Ils ont appris que les injonctions venant d'eux

Ne portent leurs fruits qu'en leur absence

Avec moi ils apprennent, ils apprennent sur eux, sur nous tous.

Ils ne demandent pas, jamais, ce que fait la main dans la poche

Ne s'intéressent qu'à la main visible.

Le poing.  
Pourtant  
Malgré leur intérêt ils ne demandent pas  
Jamais  
Ce que j'y tiens enfermé  
Je le leur dirais.  
Je dirais : l'œil.  
Je ne suis pas crispé  
Je ne suis pas furieux  
Cependant je ne pourrais pas me déplacer  
Faire ne serait-ce qu'un seul pas  
Sur le chemin à travers votre journée  
Sans la masse sombre et solide dans mon poing.

## **2. Le souffle léger**

Mon nom est Avel.  
Avel signifie : assez.  
Un souffle léger.  
Et chaque jour devient le même.

## **3. Le jour**

Tempête.  
Ici.  
Pas ici.  
Pas de ces tempêtes qui se déchaînent aujourd'hui  
Assez souvent  
Déracinant quelques arbres  
Enlevant le sol à quelques pieds  
Et donnant le lendemain à quelques-uns  
L'occasion de réfléchir  
À la nature  
Qu'on approuve  
Compte tenu de la dissolution spectaculaire des images

Comme des reflets du visage propre  
 Dans l'empathie instantanée d'un flash :  
 TU AS RAISON.  
 MÈRE.  
 PARFOIS COGNER.  
 Mais ce n'était pas une tempête.  
 Jusqu'à présent.  
 Mais à présent elle est là.  
 Elle laissera derrière elle un endroit.  
 Sans plus aucun environnement.  
 Des réflexions.  
 Pas de visages.

#### **4. Le souffle léger**

Mon nom est Avel.  
 Avel signifie : la fin.  
 Je suis fini.  
 Complètement.  
 Un.  
 Avec.  
 QUOI?  
 Je viens d'avoir.  
 Seize ans.  
 Corps robuste, esprit léger.  
 Le savoir devenu chair.  
 Merci : Sibylle.  
 Sibylle n'est pas un être humain.  
 Sibylle c'est ma catapulte  
 Au-delà de moi-même vers l'illimité  
 MOI?  
 Ce que je fais?  
 Je dilate le temps.  
 Je retiens l'air.  
 Je porte mon attention sur une femme.  
 Elle cherche à étreindre quelque chose.

## Table des matières

Nostalgie 2175..... 7

Avel..... 87